



Jeff

a publié le 03 10 2022

ALICE

Mes sœurs et mes frères en humanité
Je suis très fier de vous présenter
ce jour Alice, ma bien aimée vieille tante
Née une nuit de mille neuf cent quarante.
Elle naquit dans une Europe victime
D'une effroyable épidémie de crimes
Dont de riches industriels profitèrent
Alliés à leurs nombreux sbires militaires.
Alice grandit donc dans des privations
Perdurant après la libération.
Enfant maigrichonne et souriante
Sa personnalité pétillante
Séduisit un peintre et un photographe
Qui rivalisèrent, chacun dans son taf,
Pour la peindre l'un en noir et blanc
L'autre en couleurs, avec un certain talent.
C'est pourquoi nous restent des souvenirs
De l'enfant qu'elle fut avant de vieillir.
Elle ne posséda qu'un jouet, c'est troublant:
Une douce peluche, un lapin blanc,
Qui la suivait partout, même à l'école.
Ce qui lui valut quelques heures de colle
Car elle ne voulait s'en séparer
Nulle part, ni en cours ni en récré.
Ce duo fut rapidement célèbre,
Alice accompagné de son drôle de zèbre.
Ses parents, tués dans un accident,
Il les remplaçait, lui, le confident.
Son pelage, parfois mouillé de larmes,
Contre le désespoir authentique arme,
Lui permettait d'afficher un sourire
Permanent, devenant souvent rire.
Alice, donc, charmait par sa bonne humeur
Son empathie, son côté travailleur.
Elle aima d'amour un galant jeune homme
Avec qui elle fit deux gosses, bonne pomme.
Son mari lui fit quitter son emploi,
Ce à quoi l'autorisait la loi.
Dans les années mille neuf cent soixante,
Les femmes étaient dépendantes
De leur statut conjugal. Mariées,



Elles devenaient mineures, même salariées.
En soixante-huit, il l'abandonna,
Fou d'amour, pour une jolie nana.

Pour nourrir ses enfants, gagner sa vie,
Elle prit l'emploi dont elle avait envie.
Dans un hôpital, aide-soignante,
Pour aider l'humanité souffrante.
Rapidement elle fit carrière
Devenant une bonne infirmière
Après avoir réussi les concours,
La voilà toute la journée qui court
Pour faire un soin, refaire un pansement,
Écouter, donner un médicament.
Bref, on ne peut pas trouver plus humain.
Aussi, aider, élever ses gamins.
Car le père, lui, n'a rien assumé.
Parti sans laisser d'adresse, l'emplumé.
Elle fit une croix sur sa vie amoureuse,
Sans se plaindre, se disant même heureuse.
Toute entière tournée vers ses descendants.
Ses rejetons, une fois indépendants,
Lui offrirent des petits-enfants rieurs.
Cela semblait suffire à son bonheur.

Cette vie de labeur l'a conduite
A l'âge de la retraite. Mais une arthrite
Handicapante ne diminuant pas
La força à opter pour un EHPAD.
Là, d'autres soignants prennent soin d'elle
Qui aimerait de là à tire-d'ailes
S'échapper, au lieu de rester
En attente d'un café ou d'un thé,
Partir voir le pays des merveilles
S'évader du pays des mères vieilles,
Suivre à nouveau son lapin blanc
Loin de ce quotidien accablant.
Enfin retraverser le miroir,
Se désembourber du mouvoir.